



Fig .2

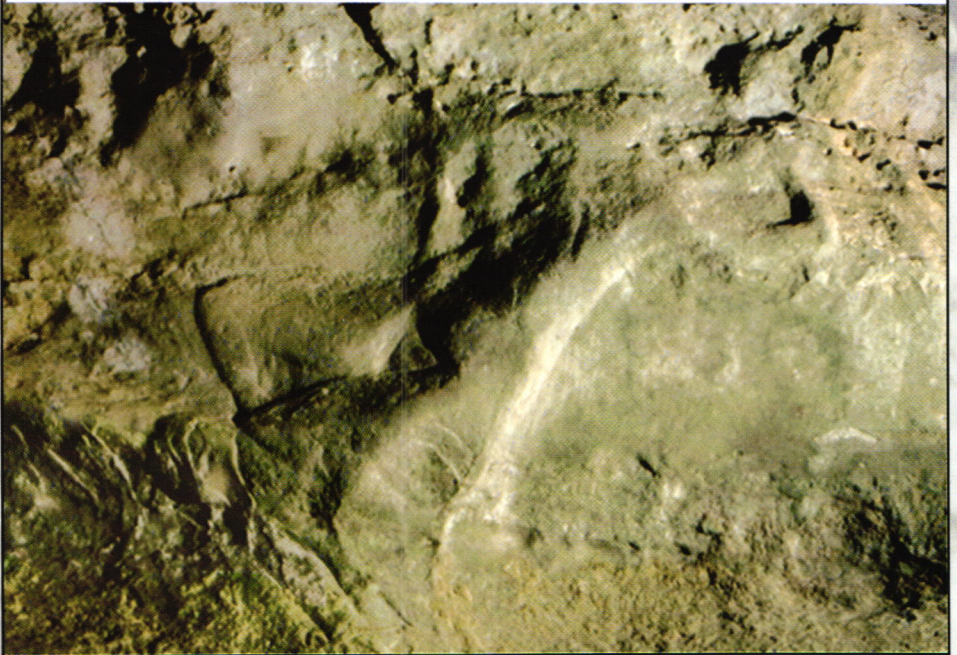


Fig. 3

Les femmes de la Magdeleine

Par **Edmée Ladier et Gerhard Bosinski**

À environ 12 km au sud-ouest de Saint-Antonin, mais sur la commune de Penne (Tarn), se trouve la petite grotte de la Magdeleine des Albis, sur la rive droite de l'Aveyron. La grotte qui mesure environ 17 m de profondeur et 10 m de large est éclairée partout par la lumière du jour ^(fig. 1).

Le "remplissage" de la grotte a dû vraisemblablement être utilisé comme engrais phosphaté dans les champs alentour à cause de sa teneur en excréments de chauves-souris (guano), de sorte que la grotte est aujourd'hui complètement vide, à part une mince couche de sédiments sur les parois.

Les représentations ont été découvertes en 1952 par Henri Bessac. Il est très étonnant que les bas-reliefs bien visibles, dont le cheval et les femmes 1 et 2, n'aient pas été identifiés plus tôt dans cette grotte bien connue. Mais il est vrai aussi que l'on ne trouve que ce que l'on sait chercher.

La grotte accueillait une occupation humaine. Avant la vidange des sédiments, les représentations se situaient à peu près à hauteur des yeux des occupants. Contrairement à de nombreux sanctuaires profonds, qui se trouvent au fond des grottes et qui doivent être cherchés pour des occasions particulières, ces images jouaient à la Magdeleine un rôle dans la vie quotidienne des habitants.

C'était aussi le cas pour d'autres bas-reliefs de cette époque du Magdalénien moyen, vers 15000 avant J-C. Parmi les plus connus, on peut citer le Cap Blanc près des Eyzies (Dordogne), la Chaire à Calvin à Mouthiers (Charente), le Roc aux Sorciers à Angles sur l'Anglin (Vienne) ou Isturitz (Pyrénées-Atlantiques).

A la Magdeleine il n'y a que quelques représentations : un cheval, un bison et trois femmes. Deux des femmes font l'objet de ce texte ; la troisième femme située vers l'entrée de la grotte est plus petite et schématique. Enfin un anneau, comme ceux que nous connaissons

aussi à Cap Blanc et au Roc aux Sorciers, se trouve dans la paroi rocheuse ainsi qu'une petite cuvette piquetée située au fond de la grotte.

La composition des représentations figuratives (cheval, bison, femmes) est intégrée et inspirée par le relief naturel de la paroi rocheuse.

À l'origine, ces bas-reliefs étaient vraisemblablement peints. À Cap Blanc en tout cas on a trouvé des restes d'utilisation de couleur rouge préservés dans les parties les plus profondes des représentations de chevaux. Des traces de couleur rouge ont été également décelées à la Chaire à Calvin.

Le fait que les deux femmes se trouvent dans la partie profonde de la grotte présente une signification particulière.

Les deux femmes mesurent environ 1 m. et sont représentées dans une position nonchalante, provocante (fig. 2-3). Elles sont tournées vers l'entrée de la grotte. La tête ne présente pas (plus ?) de détails et s'appuie sur le bras dirigé vers le fond. Sur la femme de la paroi droite c'est ainsi le bras droit, sur la femme de la paroi gauche, le bras gauche.

L'autre bras repose sur la hanche. Chez la femme de la paroi gauche il est visible tant sur la photo que sur le dessin (fig. 3). Il en va de même pour la femme de la paroi droite, mais il demande à être mieux documenté.

Les seins pendent sur le corps dont la position légèrement inclinée vers le bas suit la conformation de la paroi de la grotte.

Le triangle pubien est indiqué chez les deux femmes, mais jusqu'à présent seul celui de la femme de la paroi gauche est indiqué sur les dessins et les photos.

La jambe extérieure à la paroi est allongée, l'autre jambe au contraire est pliée.

Cette disposition symétrique des deux femmes sur les deux côtés de la grotte – de l'habitat – est unique dans l'art des temps glaciaires. La force d'expression et la qualité artistique de ces deux figures trouvent des comparaisons avec des représentations féminines

actuelles. Surnommées « les dames Récamier de la Préhistoire » par l'abbé Breuil, en référence au portrait de Juliette Récamier par David, leur attitude lascive rappelle plutôt les célèbres « Majas » de Goya. Les femmes de la Magdeleine rappellent aussi à l'un d'entre nous les œuvres du sculpteur allemand Ernst Barlach.

Ainsi se trouvent près de chez nous des œuvres d'art importantes, qui sont environ 2000 ans plus anciennes que les représentations de Fontalès dans les environs immédiats de Saint-Antonin.

Quelques références

LORBLANCHET M. (2010) – Art pariétal. Grottes ornées du Quercy. Éditions du Rouergue, 447 p.

ROUZAUD F. BISIO A., LAUTIER J., SOULIER M. (1989) - Grotte de la Magdeleine-des-Albis, à Penne (Tarn). Essai de synthèse à l'occasion de la découverte d'une nouvelle figure féminine.

Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège, 1989, 44, p. 21-69, fig.

Légende des figures - (voir page centrale)

Fig. 1 : Grotte de la Magdeleine. Plan simplifié de la grotte avec la situation des représentations.

D'après F. Rouzaud et al., 1989, modifié.

Fig. 2 : La Magdeleine. Femme 1 sur la paroi droite. Photo Pascal Raux, dessin André Leroi-Gourhan.

Fig. 3 : La Magdeleine. Femme 2 sur la paroi gauche. Photo et dessin Michel Lorblanchet.